Réveillez-vous!

Quel culte est agréable à Dieu?

PAGE 4

Les Esquimaux, habitants du Grand Nord

PAGE 8

Courage les cardiaques!

PAGE 9

Le crime dans les rues

PAGE 13

22 MARS 1960 No 6

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY — Imprimerie:
117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total : 3 000 000 d'exemplaires — **Le numéro : 0.25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 21 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cinyanja, coréen, indonésien, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLI No. 6
FRENCH EDITION — MARCH 22, 1960

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

L'orgueil est un assassin 3

Quel culte est agréable à Dieu? 4

Voir c'est croire 6

Les Esquimaux, habitants du Grand Nord 8

Courage les cardiaques! 9

Mauvais pour l'homme, encore plus mauvais pour la femme 11

« Ta parole est la vérité » Quel est le « don inexprimable » de Dieu? 12

Le crime dans les rues 13

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLI | Berne, 22 mars 1960 | № 6

L'ORGUEIL est un ASSASSIN

QUINZE mille spectateurs avaient pris place dans l'énorme salle de Madison Square Garden à New-York à l'occasion de la visite du plus grand cirque américain. Le numéro exécuté par les douze tigres venait de se terminer et Rajah, la principale vedette, se dirigeait vers le couloir donnant accès à la cage. Soudain, le tigre bondit sur Ila, une tigresse, et la saisit à la gorge. La foule retint son souffle pendant que se déroulait devant ses yeux horrifiés une lutte à vous glacer le sang.

Quand le dompteur et les gardiens parvinrent à séparer les deux bêtes, il était déjà trop tard pour Ila. Elle succomba une demi-heure plus tard à la perte de sang. La cause de la lutte? L'orgueil. Ila avait commis un crime de lèse-majesté en osant précéder Rajah au moment où il devait conduire les tigres hors de la cage.

Le disciple Jacques avait raison d'écrire au sujet de l'orgueil: « Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. » — Jacques 3:14, 15.

Il est donc nécessaire de nous garder de l'orgueil. On peut comparer ce sentiment à un virus mortel qui foisonne partout et auquel nous sommes particulièrement sensibles à cause de la transgression de nos premiers parents. Celui qui permet à l'orgueil de s'emparer de son cœur, en arrive à ne plus attacher aucune valeur à la vie, que ce soit la sienne ou celle d'autrui. L'orgueil pousse les hommes à se battre en duel et les nations à se faire la guerre. Ce fut à cause de l'orgueil que l'Autriche déclara la guerre à la Serbie en 1914, qu'Hitler déclencha les hostilités avec la Pologne en 1939 et que le Japon livra son attaque sur Pearl Harbor.

Depuis la première page jusqu'à la dernière, la Bible, la Parole de Dieu, met en évidence le caractère meurtrier de l'orgueil. Satan le Diable, ne sacrifia-t-il pas la vie de nos premiers parents sur l'autel de l'orgueil? Ne sera-t-il pas détruit lui-même en fin de compte à cause de ce sentiment? Jacques dit avec raison que l'orgueil est de la sagesse diabolique car le Diable est l'orgueil personnifié. Il se vanta en effet: « Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » L'orgueil démesuré de Satan est manifesté encore par le fait qu'il offrit au Fils de Dieu tous les royaumes du monde et leur gloire si seulement il se prosternait et l'adorait. — Esaïe 14:13, 14; Matthieu 4:8, 9.

L'orgueil fit de Satan le Diable le premier et le plus grand assassin car il est responsable du premier meurtre ainsi que de la mort des milliards d'humains qui sont décédés depuis Abel. C'est donc à juste titre que Jésus qualifia Satan de « meurtrier dès le commencement ». Au cours des siècles, cet assassin s'est servi de l'orgueil pour inciter les hommes à exécuter ses ordres meurtriers. — Genèse 4:4–8; Jean 8:44.

Parmi les principaux exemples d'orgueilleux qui ont témoigné du mépris pour la vie humaine, citons le méchant Haman que le récit biblique dépeint comme excessivement orgueilleux et vaniteux. Il dit notamment: « Haman vit que Mardochée ne fléchissait point le genou et ne se prosternait point devant lui. (...) Il fut rempli de fureur; mais il dédaigna de porter la main sur Mardochée seul, car on lui avait dit de quel peuple était Mardochée, et il voulut détruire le peuple de Mardochée, tous les Juifs qui se trouvaient dans tout le royaume d'Assuérus. » Représentez-vous quel devait être l'orgueil d'un individu qui exigeait la mort de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, bref, la destruction d'une nation entière, tout simplement parce qu'un membre de cette nation avait refusé de fléchir le genou et de se prosterner devant lui! Haman alla jusqu'à offrir de verser dans le trésor du roi dix mille talents d'argent (l'équivalent de $ 12 000 000) pour s'assurer la satisfaction d'exterminer tous les Juifs. Ceux-ci eurent la vie sauve grâce à l'intervention divine, mais l'orgueil d'Haman provoqua la mort d'environ 76 000 de ses dupes, ennemis des Juifs. — Esther 3:5–9; 9:12, 15, 16.

Hérode le Grand fut une autre preuve vivante que l'orgueil est un assassin. Afin que lui et ses descendants — et non Jésus de Nazareth — pussent continuer à régner sur la Palestine, il décréta la mort de tous les enfants mâles « de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans son territoire ». — Matthieu 2:16.

Trente-trois ans plus tard, les chefs du judaïsme et Judas, un des douze apôtres de Jésus-Christ, fournirent une nouvelle preuve que l'orgueil est un assassin. Puisque les reproches de Jésus les blessaient dans leur amour-propre, ils « cherchèrent les moyens de le faire périr ». Leur orgueil les rendit coupables du forfait le plus horrible que l'histoire ait jamais connu: le meurtre du Fils de Dieu. Environ trente-cinq ans plus tard, ce même orgueil causa leur propre perte car il les poussa à se révolter contre le joug romain. C'est ainsi que plus d'un million de Juifs périrent lors de la destruction de Jérusalem en l'an 70 de notre ère. — Marc 11:18.

Depuis cette lointaine époque jusqu'à nos jours, l'histoire a fourni de nombreux autres exemples d'orgueil meurtrier. Citons notamment Constantin qui fut, prétend-on, le premier empereur chrétien. Ne fit-il pas couler des flots de sang pour s'établir chef de l'empire romain? Adolphe Hitler,

dont l'orgueil plongea le monde dans la Seconde Guerre mondiale, compte parmi les exemples modernes les plus notoires.

En vérité, l'orgueil appartient à la sagesse de ce monde, il est terrestre, charnel et diabolique. Le monde actuel admire et envie les orgueilleux et s'incline devant eux. L'orgueil régit même les bêtes, non seulement celles de la jungle mais encore, comme la science l'a démontré, les animaux domestiques. Et surtout, l'orgueil caractérise le prince des démons, Satan le Diable.

Que tous les chrétiens retirent une leçon de ce qui précède car bien que les hommes et les femmes voués à Dieu ne songent point à prendre la vie de leurs semblables, l'orgueil peut faire d'eux des assassins. En effet, ce sentiment peut susciter la malveillance et la haine, or « quiconque hait son frère est un meurtrier ». — I Jean 3:15.

QUELLE CULTE EST AGRÉABLE À DIEU ?

Comment le déterminer ? La manière dont nous lui témoignons notre dévotion importe-t-elle à Dieu ?

EST-CE à l'homme de décider comment il convient d'adorer son Créateur? Est-ce à lui de déterminer quel culte est agréable à Dieu? L'adoration de Dieu est-elle une affaire d'imagination, de traditions et de caprices humains? Indiscutablement, c'est Dieu qui doit décider quelle forme d'adoration lui est agréable. C'est à lui d'imposer les conditions que doit remplir le culte qui lui est dû.

S'il existe aujourd'hui tant de religions contradictoires, c'est parce que la plupart des humains ne reconnaissent pas ces vérités. Chacune de ces religions possède sa philosophie et son culte propres; les unes prétendent être chrétiennes, les autres pas. On ne peut considérer toutes ces religions comme autant de chemins menant au même Dieu car l'Etre suprême n'accepte pas toutes les formes d'adoration. Il l'affirma sans équivoque à la nation d'Israël en ces termes: « Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car je suis Jéhovah ton Dieu, un Dieu jaloux [un Dieu exigeant un dévouement exclusif, *NW*]. » (Exode 20:4,5, *AC*). Par ce commandement, Dieu détermina la dévotion religieuse qui lui serait agréable. C'est pourquoi, l'homme qui ne respecte pas les limites imposées par son Créateur et qui préfère se forger sa propre philosophie, ne peut être sur la voie menant au vrai Dieu.

A moins de tenir compte de la volonté exprimée de Dieu, notre dévotion est vaine, la voie religieuse que nous suivons ne mène pas à Dieu mais à la mort. Nous ne devons pas adorer Dieu selon nos propres idées mais de la manière qu'il a spécifiée. Il est écrit: « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. » — Proverbes 14:12.

Comment déterminer quel est le culte agréable

La Sainte Bible, le livre qui exprime la volonté divine, établit clairement les exigences de Dieu en ce qui concerne le culte qui lui est agréable. Nous y lisons: « La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci: visiter les orphelins et les veuves [avoir soin des orphelins et des veuves, *AC*] dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde. » (Jacques 1:27, *Jé*). Le fait que ce verset biblique parle d'une dévotion ou forme d'adoration qui est pure et sans tache infirme la prétention selon laquelle toutes les formes d'adoration sont agréables à Dieu.

Puisque le Très-Haut exige un dévouement exclusif, toute religion qui ne remplit pas cette condition est certes impure à ses yeux. Par conséquent, le culte qui comporte la vénération d'images, de reliques ou d'autres objets, ne peut être considéré comme « sans tache ». N'oublions pas que Dieu donna cet ordre formel à Israël: « Puisque vous n'avez vu aucune figure le jour où Jéhovah vous parla du milieu du feu en Horeb, prenez bien garde à vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, figure de quelque idole, image d'homme ou de femme, toute image d'animal qui vit sur la terre, toute image d'oiseau qui vole dans le ciel, toute image de bête qui rampe sur le sol, toute image de poisson qui vit dans les eaux au-dessous de la terre; de peur que, levant les yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois attiré à te prosterner devant eux et à leur rendre un culte. » — Deutéronome 4:15–19, *AC*.

Les religions qui incorporent de telles pratiques dans leur culte ne peuvent être une voie menant à Dieu. Elles ne lui sont pas agréables, au contraire, elles sont impures à ses yeux. Il en va de même de celles qui enseignent des doctrines incompatibles avec la Parole écrite du Créateur. Dieu déclare: « C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui ne sont que des commandements d'hommes. » — Matthieu 15:9, *AC*.

Dans son épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul donne également des instructions montrant qu'un tel culte est impur aux yeux de Dieu. Il écrit: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? C'est pourquoi, sortez du milieu

d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » — II Corinthiens 6:14, 15, 17.

Celui qui s'obstine à se cramponner à une forme d'adoration impure, peut-il s'attendre à ce que Dieu l'agrée comme adorateur? Peut-il espérer être l'objet de la faveur divine ou voir ses prières exaucées? On ne peut s'approcher de Dieu que de la manière décrétée par lui.

Il faut prendre soin des orphelins et des veuves

Dans sa définition de la pure adoration, Jacques déclare qu'elle consiste, en partie, à avoir soin des orphelins et des veuves. Cela signifie-t-il que pour adorer Dieu de façon agréable, nous devons adopter des orphelins ou aider à construire et à entretenir des orphelinats? Est-ce là l'œuvre à laquelle le chrétien doit se consacrer? Quand le Christ fit connaître à ses disciples l'activité que Dieu leur imposait, il ne leur ordonna pas de construire des orphelinats et d'autres établissements de ce genre, mais il leur dit: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, (...) et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » — Matthieu 28:19, 20.

Par conséquent, la mission du chrétien consiste à enseigner les vérités scripturales. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il n'a aucune obligation envers les orphelins et les veuves nécessiteuses. Etre insensible à leurs besoins serait désobéir aux instructions divines. Dieu ordonna à la nation d'Israël de prendre soin des orphelins et des veuves, qu'ils fussent étrangers croyants ou Israélites. Les glanures de la moisson étaient pour eux et pour les pauvres, et tous les trois ans on devait leur réserver une dixième partie des récoltes (Deutéronome 14:28, 29). Puisque les veuves et les orphelins n'ont personne pour les défendre, Dieu ordonna: « Faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » — Esaïe 1:17.

Les chrétiens de nos jours sont tenus d'obéir à ce principe divin ordonnant d'aider les malheureux et les opprimés et de faire preuve de générosité à leur égard. Les veuves et les orphelins de l'assemblée chrétienne du premier siècle recevaient de l'aide s'ils en avaient besoin. Toutefois, une veuve n'était pas aidée tout simplement parce qu'elle était veuve. Si elle était à même de subvenir à ses propres besoins ou si elle avait des parents en mesure de le faire, elle ne recevait pas d'aide de l'assemblée.

Pour être aidée par l'assemblée, elle devait remplir certaines conditions. Les instructions à ce sujet disaient: « Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été femme d'un seul mari, qu'elle soit recommandable par de bonnes œuvres, ayant élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, pratiqué toute espèce de bonne œuvre. » — I Timothée 5:9, 10.

Il ressort de ce passage que l'aide n'était pas accordée d'office à tous ceux qui étaient susceptibles de la demander. Remarquons aussi qu'aucune disposition ne fut prise pour secourir les veuves en dehors de l'assemblée chrétienne. Il n'était pas requis des chrétiens de prendre soin de tous les orphelins et veuves du monde mais uniquement de ceux qui remplissaient les conditions scripturales. La responsabilité de venir en aide aux veuves et aux orphelins non chrétiens, n'incombait pas à l'assemblée chrétienne mais aux communautés religieuses dont ils faisaient partie.

Selon l'acception biblique du terme, le mot « orphelins » ne signifie pas nécessairement des enfants dont le père est mort. Il s'applique également aux affligés, même adultes, qui ont perdu un ami cher, un gardien ou un protecteur. Jérémie déclara: « Nous sommes orphelins, sans père; nos mères sont comme des veuves. » Jésus promit à ses disciples qu'il ne les laisserait pas orphelins (Lamentations 5:3; Jean 14:18). Pour rendre à Dieu un culte sans tache, ses vrais adorateurs ont donc le devoir non seulement de prendre soin matériellement des veuves et des affligés nécessiteux, mais également de donner une aide spirituelle aux veuves et aux orphelins selon l'acception spirituelle de ces termes.

Il faut se garder de toute souillure du monde

Jacques déclara que pour pratiquer la pure adoration, il faut se garder de toute souillure du monde. On ne peut offrir à Dieu un culte agréable aussi longtemps que l'on fait partie de l'actuel monde corrompu, et que l'on s'efforce de favoriser ses desseins ou de perpétuer ses institutions. Le monde n'est pas de Dieu. Au contraire, il s'oppose à sa souveraineté et à ses justes principes. C'est pourquoi, Jésus affirma qu'il n'était pas du monde. Dans une prière à son Père, il déclara au sujet de ses disciples: « Je leur ai donné ta parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » — Jean 17:14.

Le monde n'a rien de commun avec Jéhovah Dieu car il appartient à son grand adversaire. Ses buts, ses principes, ses actes et ses fruits, sont en opposition directe avec ce que Dieu déclare bon. C'est pour cette raison que Jacques écrit: « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacques 4:4). Le culte que rendent à Dieu les amis du monde est impur, souillé, à ses yeux, c'est pourquoi il ne peut l'agréer. Comment les conducteurs religieux de la chrétienté peuvent-ils justifier leur amitié avec le monde, eux qui couronnent ses rois, s'ingèrent dans sa politique et soutiennent ouvertement ses nations belligérantes? Peut-on dire que leur ligne de conduite aide le peuple à offrir un culte pur et sans tache à Dieu?

Le vrai adorateur de Dieu, qui pratique une dévotion agréable, se garde « de toute souillure du monde ». Bien que vivant dans le monde, il ne recherche pas son amitié. Il ne participe pas à l'activité politique du monde et par conséquent, il ne partage pas sa culpabilité devant Dieu. Bien entendu, sa prise de position lui vaudra l'inimitié du monde, mais celui-ci n'aimait pas le Christ non plus car nous lisons: « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui. » — Jean 15:18, 19.

Il faut mettre un frein à sa langue

En plus de se garder de toute souillure du monde et de prendre soin des veuves et des orphelins, pour pratiquer un culte agréable à Dieu, il faut encore obéir à cette autre recommandation de Jacques: « Si quelqu'un s'imagine être dévot sans mettre un frein à sa langue et trompe son propre cœur, sa dévotion est vaine. » — Jacques 1:26, *Jé.*

Celui qui ne maîtrise pas sa langue de sorte qu'elle dise ce qui est bien aux yeux de Dieu, se trompe s'il pense que son culte est agréable, même s'il satisfait aux autres exigences divines. C'est ce que Jésus souligna lorsqu'il déclara: « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. » Et encore quand il dit: « Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme

méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. » — Matthieu 15:11; 12:34, 35.

Il faut maîtriser sa langue grâce à une connaissance exacte des Ecritures, afin qu'elle enseigne de bonnes choses, la vérité concernant Dieu et ses desseins. Nous ne permettrons pas à notre langue d'enseigner des doctrines incompatibles avec la Parole de Dieu, même si de telles doctrines sont acceptées et enseignées par de nombreuses organisations religieuses. Nous ne nous abstiendrons pas d'annoncer les vérités scripturales ou les jugements divins pour faire plaisir aux dirigeants de ce monde. Nous ne permettrons pas aux conducteurs politiques et religieux ou à d'autres personnes, quelle que soit leur puissance, de mettre un frein à notre langue pour qu'elle ne dise rien qui puisse les offenser. Nous agirons plutôt comme Dieu ordonna à Jérémie d'agir quand il lui dit: « Lève-toi, et dis-leur tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas en leur présence. » (Jérémie 1:17). A l'instar du Christ, le vrai adorateur de Dieu emploiera sa langue pour proclamer hardiment les vérités de la Parole de Dieu car c'est là la dévotion que Dieu agrée. « C'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut », nous dit Paul. — Romains 10:10.

C'est la Parole de Dieu et non les organisations, les traditions et les philosophies humaines qui détermine ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui est vrai et ce qui est faux. La devise du chrétien doit être celle-ci: « Que Dieu (...) soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » (Romains 3:4). Le culte divin doit être conforme à ce que Dieu déclare pur et agréable. « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. » — Jean 4:23.

VOIR c'est CROIRE

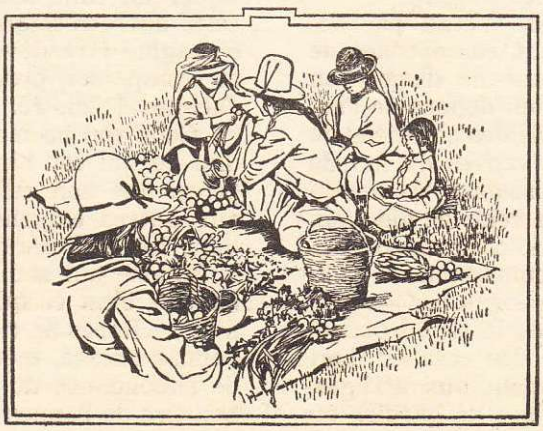
De notre correspondant en Bolivie

POUR croire ce qu'on lit au sujet de la Bolivie, on doit voir ce pays de ses propres yeux. Dès l'instant où l'avion atterrit à « El Alto », l'aéroport de La Paz, on se rend compte du caractère exceptionnel de la Bolivie. En effet, l'appareil atterrit à une altitude de 4050 mètres, c'est-à-dire au-dessus de l'altitude à laquelle de nombreux avions volent. L'aéroport international de La Paz est d'ailleurs le plus élevé du monde.

Toutefois, au lieu de la ville florissante que l'on s'attend à voir, on n'aperçoit, près de l'aéroport, qu'une gare de triage et quelques constructions d'adobe (briques séchées au soleil), mais pas le moindre indice de la proximité de La Paz, capitale du pays, une ville de 350 000 habitants. C'est pourquoi, malgré les assurances que l'avion a atterri au bon endroit, le touriste quitte l'aéroport un peu inquiet. Le long de la route, des Indiennes offrent en vente toutes sortes de marchandises. Les visiteurs trouvent souvent étrange le couvre-chef de ces marchandes, car elles sont presque toutes coiffées d'un chapeau melon.

Ce n'est que lorsqu'on arrive au bord du plateau où se trouve le champ d'aviation que l'on découvre La Paz, située dans une immense « cuvette » entourée de montagnes. Le spectacle est aussi impressionnant que remarquable, surtout la nuit quand la ville scintille de myriades de lumières.

La Paz est une ville extrêmement intéressante où l'ancien côtoie le moderne. Dans le même pâté de maisons on peut voir des édifices modernes flanqués de vieilles maisons de style nettement espagnol et dont les murs d'adobe ont une épaisseur d'un mètre. Une grande partie des faubourgs de la capitale consiste en maisonnettes d'adobe d'une seule pièce. Ces quartiers sont habités par des Indiens de race presque pure. Les humbles habitations indiennes contrastent de façon frappante avec les immeubles modernes abritant les bureaux et les maisons de commerce et avec les beaux quartiers bourgeois. Quoique les rues de La Paz, comme celles des autres villes modernes, soient très animées aux heures d'affluence, il n'est pas rare de voir un troupeau de lamas déambuler dans une rue latérale, conduit par un Indien qui ne parle pas l'espagnol ou du moins très peu. Il faut voir les contrastes et les spectacles uniques de La Paz pour y croire.



Le majestueux mont Illimani, d'une altitude de 6886 mètres, domine la capitale. Cette montagne est la quatrième en hauteur de l'hémisphère occidental et on en découvre une vue magnifique de l'Avenida Camacho, principale artère de la ville. Dans les Andes, au-dessus de la limite des neiges éternelles, règne un climat arctique, et cela sous les tropiques!

Environ 80 pour cent des Boliviens habitent l'« Altiplano » ou haut plateau, d'une altitude moyenne de 3660 mètres; il s'étend sur une longueur de 725 kilomètres et une largeur de 105 à 160 kilomètres.

La Bolivie n'a pas essayé de maintenir les Indiens à l'écart, au contraire, ils sont devenus une partie intégrante et importante de la vie et de l'économie de la nation. Ils constituent 54,5 pour cent de la population totale, tandis que les métis (de sang hispano-indien) en représentent 30,9 pour cent, et que les 14,6 pour cent qui restent consistent en Européens, pour la plupart de descendance espagnole.

Au marché pittoresque et curieux de Camacho, situé au centre de La Paz, les Cholas s'asseyent derrière des tas de marchandises les plus diverses. Ces Indiennes, d'un caractère très indépendant, parlent couramment l'espagnol et marchandent avec âpreté. C'est grâce à leur activité commerciale que les descendants des Incas connaissent la prospérité.

Les Indiens qui habitent le voisinage de La Paz parlent l'idiome aymara particulier à cette région, tandis que ceux du Potosi et des vallées, parlent le quichua, dérivé de la langue des Incas. Si 68 pour cent des Boliviens sont analphabètes, cela est dû, en grande partie, au fait que beaucoup d'Indiens ne parlent pas l'espagnol mais uniquement leur propre dialecte.

L'enseignement, rendu obligatoire, a fait de grands progrès au cours des vingt années écoulées. Avant d'être nommés dans une école urbaine, tous les instituteurs, une fois diplômés, doivent faire un stage dans un petit village reculé.

Cette disposition leur semble peut-être un peu dure, mais elle assure une certaine instruction aux petits villageois.

Les témoins de Jéhovah ne se contentent pas d'enseigner les vérités vivifiantes de la Parole de Dieu à de nombreux Boliviens, ils leur apprennent aussi à lire et à écrire. Quelle joie pour les missionnaires de la société du monde nouveau de voir des Indiens qu'ils ont instruits aller à leur tour de porte en porte annoncer cette bonne nouvelle du royaume de Dieu en lisant des passages de la Bible.

Les Boliviens sont des gens aimables et pleins de cordialité. Lorsqu'ils entrent dans un lieu où on est en train de manger, ils disent: « *Buen provecho!* » l'équivalent du « Bon appétit » français mais qui signifie littéralement: « Que vos aliments vous profitent! » Quand on voyage en train, on est souvent interpellé par son voisin qui commence par demander d'où on vient. Généralement la conversation ainsi engagée se prolonge pendant tout le trajet et finalement, arrivé à destination, on a l'impression de connaître son interlocuteur depuis fort longtemps. C'est pourquoi les touristes en Bolivie retireront plus de plaisir de leur voyage s'ils apprennent l'espagnol afin de mieux converser avec ces gens amicaux.

Le pays

La plupart des Boliviens vivent sur 16 pour cent seulement de la superficie du pays. D'ailleurs de vastes étendues consistent en terres basses recouvertes de jungle. Le département de Santa-Cruz par exemple comprend près d'un tiers de la superficie du pays. Ce département a grand besoin d'être mis en valeur car bien qu'il soit plus grand que l'Allemagne, sa population n'atteint pas un pour cent de celle de ce pays. La même situation règne dans le département de Beni qui lui aussi consiste en jungles et représente 20 pour cent de la superficie totale. Et pourtant, cinq pour cent seulement de la population totale habite cette région du pays. La viande provenant du bétail qui y est élevé est exportée par avion à cause du manque de moyens de communication terrestres.

La seule route macadamisée du pays relie Santa-Cruz à Cochabamba, seconde ville en importance. Un représentant itinérant de la Watch Tower Society qui visite les assemblées des témoins de Jéhovah dans de nombreux endroits de la Bolivie, commence généralement sa tournée en avion. Il la continue dans un camion cahotant et la termine souvent à dos de mulet.

Quiconque a la chance de voir dans ce pays une plante du nom de *puya raimondii*, qui ressemble un peu à un cactus, ne doit pas rater l'occasion de la photographier car elle est à la fois rare et curieuse. La tige qui porte la fleur atteint parfois une hauteur de plus de six mètres et une circonférence de deux mètres cinquante. La plante croît pendant 150 ans avant que cette tige pousse et que les fleurs éclosent. Par conséquent, celui qui voit un spécimen du *puya raimondii* en fleur, voit un phénomème qui ne se produit que tous les 150 ans.

Le touriste ne manquera pas de visiter le lac Titicaca, le plus élevé du monde qui soit sillonné par des bateaux à vapeur car il est situé à près de 4000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les montagnes environnantes se reflètent dans les eaux bleu foncé et le spectacle est si admirable qu'il faut le voir pour croire à tant de beauté. Les roseaux qui poussent aux bords du lac sont aussi précieux pour les Indiens que le bambou pour les Chinois. Ils les utilisent pour fabriquer la toiture de leur maison ainsi que pour faire des bateaux et même pour confectionner des manteaux de pluie. Les jeunes racines, comestibles, se mangent comme les asperges. On trouve dans ce lac les plus grands spécimens de truites saumonées du monde.

Les problèmes économiques

A l'époque de la Seconde Guerre mondiale, ce pays était le plus grand producteur d'étain du monde, et c'est parce que la demande de ce métal a baissé (et partant les prix) que l'économie de la Bolivie a beaucoup souffert. En fait, elle est aujourd'hui un des pays les plus pauvres de l'hémisphère occidental.

Cet état de choses semble peut-être paradoxal étant donné les grandes richesses que ses ressources naturelles ont rapportées. Pendant deux siècles, ce pays a été le principal producteur d'argent du monde mais ce fut l'Espagne et non la Bolivie qui en tira profit. Les Espagnols s'emparèrent de la totalité de l'argent tiré du Cerro Rico dans le Potosi, ne laissant absolument rien aux pauvres Boliviens qu'ils réquisitionnaient pour creuser la terre. On estime que le Cerro Rico donna quelque 30 000 000 de kilos d'argent. Tout fut expédié en Espagne.

C'est grâce à l'étain bolivien que Simon Patino occupait la septième place sur la liste des hommes les plus riches du monde. Cependant, il ne fit rien pour aider l'économie de son pays car il plaça tout son argent à l'étranger.

Le touriste en Bolivie a l'occasion de voir des paysages enchanteurs, que la civilisation moderne n'a pas dégradés. Entre les villes, on ne rencontre que quelques huttes de terre au toit de chaume, aucune autre construction élevée par l'homme ne gâte la beauté naturelle des campagnes. Par-ci, par-là, un troupeau de lamas broute le peu d'herbe qui pousse sur le haut plateau. Les Boliviens se servent de ces animaux curieux principalement comme bêtes de somme.

Cochabamba, seconde ville en importance, est située dans une vallée fertile. La température moyenne en hiver est de 14 degrés et en été d'environ 20 degrés. Quoique l'altitude de Cochabamba soit de 2440 mètres, elle est beaucoup plus basse que celle de nombreuses autres villes et les gens qui habitent des altitudes plus élevées y descendent souvent pour échapper au mal des montagnes car plus l'altitude est élevée, plus il fait froid et plus l'air est raréfié. Dans un certain camp de mineurs, situé à une hauteur de 4755 mètres, il est nécessaire de dormir sous six couvertures en plein été. Malgré les nuits fraîches, peu de foyers boliviens sur les hautes terres sont pourvus du chauffage central.

La Bolivie possède l'observatoire le plus élevé du monde; il est situé à une altitude de 5182 mètres. Quelques centaines de mètres plus loin se trouve la piste de ski la plus élevée du monde. Il va sans dire que le panorama que l'on découvre de cet endroit est magnifique.

Celui qui a vu la Bolivie de ses propres yeux convient volontiers que ce pays unique possède beaucoup de charme et vaut bien une visite. Lorsqu'on contemple ses montagnes majestueuses et ses paysages impressionnants, on ne peut que s'incliner devant la puissance et la sagesse du Créateur de notre belle planète et s'exclamer avec le psalmiste: « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel! Tu les a toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » — Psaume 104: 24.

Que les peuples te louent, ô Dieu, que les peuples te louent tous! La terre a donné ses produits; que Dieu, notre Dieu nous bénisse! Que Dieu nous bénisse, et que toutes les extrémités de la terre le révèrent! — Psaume 67: 6-8, AC.

De notre correspondant au Canada

LES Esquimaux forment un peuple largement disséminé dans la région la plus vaste et la plus septentrionale qui soit habitée par les humains, celle qui s'étend depuis le Groenland, en passant par le Canada et l'Alaska, jusqu'à l'extrémité occidentale des îles Aléoutiennes, une distance de près de dix mille kilomètres. Etant si dispersés, les Esquimaux ont développé une culture, des mœurs et des coutumes qui sont peu connues des autres habitants du globe.

On s'imagine généralement que les Esquimaux habitent des igloos dans des contrées recouvertes de glace et de neiges perpétuelles où ils ne voient que leurs chiens, des renards, des ours blancs et des rennes. Cette conception était peut-être conforme à la réalité il y a des années, et aujourd'hui encore il arrive qu'un chasseur passe quelques jours dans un igloo s'il est pris dans une tempête arctique, mais à l'heure actuelle, la plupart des Esquimaux vivent dans des cabanes de bois chauffées par un réchaud à pétrole. Bien souvent, les plus jeunes Esquimaux ne connaissent même pas l'art de construire un igloo. La modernisation, sous forme d'écoles, d'hôpitaux et d'appareils pour économiser le temps au foyer et sur la mer, a permis à de nombreux Esquimaux de connaître un niveau de vie plus élevé.

D'où viennent les Esquimaux? Les anthropologues et les archéologues sont généralement d'accord pour reconnaître qu'ils sont venus d'Asie, par le détroit de Béring. Les uns poursuivirent leur route vers l'est jusqu'au Groenland, tandis que les autres se dirigèrent vers l'ouest jusqu'à l'archipel des Aléoutiennes. L'isolement géographique et l'accentuation des caractères héréditaires aidant, les Esquimaux de certaines régions ont acquis des traits de physionomie particuliers, mais en général, ils ont tous conservé leur aspect oriental.

Coutumes et jeux

Les Esquimaux sont des gens joyeux, aimables et hospitaliers. Quiconque visite un de leurs villages ne peut s'empêcher de rire avec eux quand ils s'amusent à jouer au « saut en couverture », de faire un tour en *kayak* (barque faite de peaux de phoque), de prendre part aux réjouissances qui suivent une chasse particulièrement bonne, de manger du *muktuk* et de la « crème glacée » ou de porter des *mukluks*.

Leurs coutumes et leurs jeux si étranges pour d'autres peuples, procurent aux Esquimaux un immense plaisir. Le « saut en couverture » est un jeu vraiment unique. Un groupe d'hommes et de femmes se disposent en cercle, une main tenant le bord d'une couverture faite de peau de morse, matière très élastique. Un des joueurs prend place au milieu de la couverture puis, sur l'ordre du chef d'équipe, tous les autres la tirent vers l'extérieur. La peau s'étend, faisant sauter le joueur en l'air d'abord jusqu'à une hauteur d'un mètre environ, puis de plus en plus haut. Plus longtemps il parvient à retomber sur ses pieds, plus haut il parvient à monter. Certains joueurs légers montent jusqu'à une hauteur de cinq mètres et davantage. Parfois, des équipes de joueurs se font concurrence.

Les Esquimaux aiment également jouer au football. Les femmes comme les hommes se mettent de la partie, jouant souvent à la lueur des aurores boréales. Chaque équipe désire ardemment remporter la victoire aussi le jeu devient-il souvent très brutal et, sous ce rapport, les femmes ne le cèdent en rien aux hommes.

Les Esquimaux raffolent de la musique et beaucoup d'entre eux chantent les chansons de leur tribu. Leurs fêtes comportent presque toujours des danses auxquelles ils se donnent avec frénésie. Leurs pieds chaussés de peau de phoque suivent inlassablement la cadence de la musique que l'on joue sans arrêt pendant trois ou quatre heures. Les instruments consistent en une sorte d'orgue et en tambours.

Pendant des siècles, les Esquimaux ne manquèrent jamais de nourriture, mais aujourd'hui il n'en va pas de même. La pêche commerciale et la chasse au moyen d'armes modernes ont dépeuplé les mers et décimé le gibier du Grand Nord. C'est pourquoi les Esquimaux commencent à connaître la disette. Les caribous, les phoques et les poissons se font si rares que certaines tribus ont dû émigrer vers d'autres contrées à la recherche de nourriture. Le gouvernement a même fait évacuer plusieurs colonies de la région arctique canadienne menacées de famine. Pour la première fois, beaucoup d'Esquimaux doivent donner de l'argent pour obtenir des denrées et d'autres marchandises au lieu de se les procurer par la chasse et le troc. Leur nourriture consiste principalement en poisson, et en chair d'élan, de renne et de divers oiseaux. Ils ne jettent aucune partie utilisable du cadavre de l'animal. Jusqu'à tout dernièrement, ils n'ont jamais dû acheter de la viande.

Il semble peut-être étrange de parler de « chasse » en bateau. Pour chasser, l'Esquimau se sert de son *kayak*, une sorte de canot fait d'un bâti de bois sur lequel il tend des peaux de phoque cousues ensemble par des tendons de phoque également. Dans cette embarcation, le chasseur part à la recherche de baleines (dont la graisse crue, appelée *muktuk*, est fort estimée) et de phoques. Les Esquimaux sont particulièrement friands de la chair du phoque barbu qu'ils appellent *oogruk*. Cette viande a une grande valeur nutritive. La peau de l'animal est employée surtout pour confectionner les semelles des chaussures ou *mukluks*. Pour fabriquer ces semelles, les femmes mouillent le cuir puis, après l'avoir laissé un certain temps, elles l'assouplissent en le mâchant et en façonnant la semelle à la forme voulue. Celle-ci est suffisamment robuste pour supporter l'usure qu'entraîne la marche sur la neige gelée et les aspérités de la glace.

L'huile de phoque a de nombreux usages domestiques. On l'emploie non seulement pour cuire les aliments mais également pour les assaisonner. L'assaisonnement n'est pas compliqué d'ailleurs car l'Esquimau se contente de tremper son poisson cru, frais ou congelé, dans l'huile avant de le mettre en bouche. On se sert aussi de cette huile pour faire un dessert, la « crème glacée ». Pour confectionner ce mets on fait fondre du suif que l'on fouette après y avoir ajouté la quantité d'huile de phoque nécessaire. Pour rendre le mélange vraiment léger, on y ajoute de la neige ou de l'eau glacée. Des airelles ou d'autres baies, ou bien de petits dés de viande donnent de la couleur et un goût distinct à cette friandise qui est très nourrissante. Toute la famille s'en délecte.

On apprend que les Esquimaux canadiens de plusieurs régions sont sujets actuellement aux rhumes et à d'autres affections de ce genre. Sans doute, ces maladies sont dues au fait qu'ils ont adopté les vêtements des blancs qui ne conviennent guère au climat arctique. Leur costume traditionnel de fourrures est la meilleure protection contre le froid. Parlant des vêtements esquimaux, l'*Alaska Sportsman* dit ce qui suit dans son numéro d'octobre 1958: « La récente mode des robes sac, qui a mis plus d'un budget vestimentaire à lourde contribution, n'a posé aucun problème aux élégantes de l'Arctique. Il y a mille ans, les Esquimaux lancèrent cette

mode, tant pour les hommes que pour les femmes de toutes tailles et de tout âge, quand ils inventèrent l'anorak. Il serait difficile d'imaginer un vêtement moins révélateur mais son caractère pratique est incontestable. Cependant, il n'a rien fait pour diminuer la popularité de l'amour et du mariage chez les Esquimaux, — pensée réconfortante pour les alarmistes qui craignent pour la perpétuation du genre humain si on dissimule les contours féminins! »

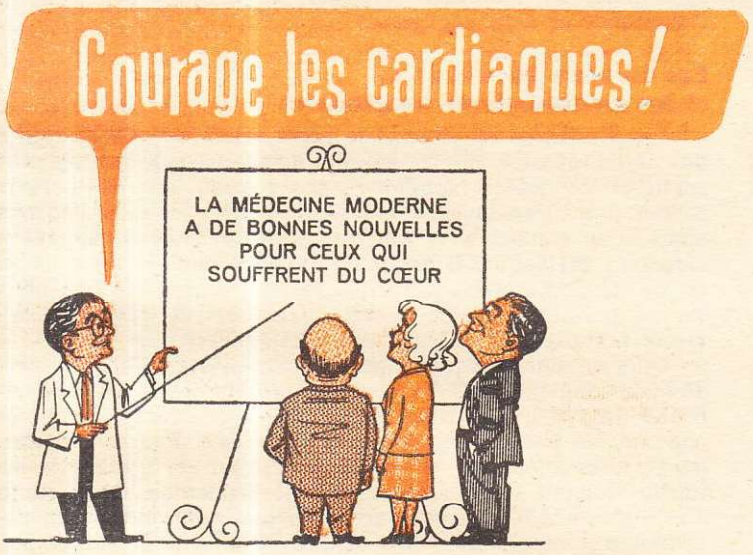
Les Esquimaux sont des gens assez pieux. Ils croient généralement à l'immortalité de l'âme, aussi la superstition joue-t-elle un rôle important dans leur vie. Jadis, ils avaient l'habitude d'enterrer les biens d'un défunt avec sa dépouille mortelle. Souvent, s'il s'agissait d'un chef ou d'un autre notable, on tuait ses esclaves et ses chiens pour les enterrer avec leur maître.

La ségrégation ou l'intégration?

Les avis sont partagés sur la question de la ségrégation des Esquimaux. Dans son numéro du 17 novembre 1958, le *Journal* d'Edmonton, cita les propos suivants d'une revue publiée par des missionnaires catholiques dans l'Arctique: « L'activité intense déployée par les blancs dans l'Arctique depuis quelques années, y a créé de graves problèmes. L'alcoolisme, inconnu naguère parmi les Esquimaux, fait à l'heure actuelle de sérieux ravages. Dans de nombreux endroits, on a constaté l'apparition de la prostitution organisée sur une grande échelle tandis que la délinquance juvénile, inexistante autrefois, pose un problème que les autorités semblent incapables de résoudre. »

Si les partisans de l'intégration l'emportent, que fera l'instruction pour l'Esquimau? Lui permettra-t-elle de rivaliser avec l'homme blanc dans le domaine du travail? Quel niveau de vie pourra-t-il maintenir? Voudra-t-il abandonner son traîneau et son attelage de chiens en faveur du tracteur, manger des conserves au lieu de la chair de phoque? A ce sujet, le *Scientific American* dit ce qui suit dans son numéro de novembre 1958: « Ce tableau n'est que trop familier aux anthropologues. C'est celui d'un peuple indépendant et florissant, admirablement adapté à la vie dans un milieu rigoureux, qui s'appauvrit et s'affaiblit physiquement et spirituellement au point que sa culture ancienne disparaît presque complètement. Le tableau pourra peut-être nous servir de leçon, mais il est probablement trop tard pour sauver les Esquimaux des régions les plus méridionales. »

Actuellement, il est réjouissant de constater que de nombreux Esquimaux acceptent la vérité et rallient les rangs de la société du monde nouveau. Cette action de leur part leur procure en effet l'espoir de vivre dans ce monde nouveau (Esaïe 65:17) où ils ne mourront plus de faim ou de froid, où ils ne deviendront plus les victimes d'erreurs ou de négligence, mais où ils vivront éternellement.



OUI, prenez courage! car, que vous ayez eu une crise cardiaque, que vous souffriez de quelque autre maladie de cœur ou que vous craigniez simplement une affection de ce genre, il y a de bonnes nouvelles pour vous.

D'abord, les chances de survivre à une crise cardiaque augmentent constamment. Plus de 80 pour cent des victimes se remettent de leur première crise et parmi elles, une moyenne de plus de trois sur quatre sont capables de reprendre leur travail. On a même constaté à maintes reprises qu'un travail modéré convient mieux au cardiaque que l'inaction. Actuellement, la médecine livre une attaque contre les maladies de cœur sur quatre fronts, c'est-à-dire au moyen de la chirurgie, des médicaments, de la psychiatrie et de la physiothérapie.

De nombreuses victimes d'une crise cardiaque ont reconnu que cette crise est la chose la plus profitable qui leur soit arrivée car elle leur a permis de découvrir une existence nouvelle, moins active et moins tendue mais bien plus agréable. Ce que le cardiaque fait à présent pour éviter une seconde crise, il aurait pu le faire pour éviter la première. On pourrait même dire que la crise cardiaque est un des moyens par lesquels les lois divines font comprendre à l'homme sa faiblesse. Comme le disait un jour un médecin à un malade du cœur: « Il vous faut apprendre que vous n'êtes qu'un humain, sujet aux limitations humaines. »

Bien que le président Eisenhower ait eu une crise coronaire ainsi qu'une légère attaque, il travaille encore de huit à dix heures par jour, cinq jours par semaine. Une autre personnalité politique éminente de Washington, Lyndon Johnson, leader du parti majoritaire au sénat, eut lui aussi une crise cardiaque grave il y a quelques années. Cependant, il travaille de plus longues heures encore que le président Eisenhower. Selon ce sénateur, la victime d'une crise cardiaque retire plus de joie de la vie par la suite du fait qu'elle apprend à mener une vie de famille plus normale, plus raisonnable et plus équilibrée. Avant la crise du sénateur Johnson, sa famille ne le voyait que rarement mais tout cela a changé, si bien que sa fille lui dit un jour: « C'est vraiment bon de te voir si souvent à la maison, Papa. » De plus, cet homme politique ne fait plus souffrir ses subordonnés d'ulcères à l'estomac!

Si vous souffrez d'une affection cardiaque, il est plus que probable que vous avez dépassé les limites de sécurité de votre organisme. Maintenant, vous connaissez ces limites. Peut-être, hyperconsciencieux, vous aviez peur de ne pas faire tout ce que vous deviez faire. A présent, vous savez quand il faut vous arrêter et vous êtes plus heureux. « L'heureux cardiaque », écrivant dans *Harper's Magazine*, déclare: « Maintenant, nous savons à quoi nous en tenir. La chose que nous redoutions le plus est arrivée et (...) ce n'est pas si terrible que ce que nous avions craint! Le principal changement dans notre vie, c'est que nous devons éviter les soucis et la tension nerveuse. (...) Nous nous apprêtons à goûter chaque heure de la journée qui commence, tout en respectant nos limitations. » Toutefois, pourquoi attendre une crise cardiaque pour apprendre quelles sont nos limitations?

Un point de vue sage

Etant donné ce qui précède, les cardiologues ne devraient pas être obligés de passer « tant de temps à essayer de convaincre des gens inquiets que leur système circulatoire est

en bon état ». D'ailleurs, les douleurs provoquées par l'indigestion ou par quelque autre anomalie de l'abdomen supérieur ressemblent souvent à celles qui sont dues à certaines affections cardiaques. En outre, des personnes sensibles et nerveuses, douées d'une vive imagination, se persuadent facilement qu'elles souffrent d'une maladie de cœur ou qu'elles risquent d'en contracter une.

Une telle personne ferait bien de se demander si son attitude mentale n'a pas quelque cause cachée ou insoupçonnée. Qu'elle se demande par exemple: « Est-ce que je ne recherche pas inconsciemment une excuse à mes échecs, un motif pour ne pas viser plus haut, pour ne pas endosser mes responsabilités, ou tout simplement la pitié de mes parents et amis? » La Bible montre que tel pourrait être le cas car elle déclare: « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant. » En réalité, c'est l'homme robuste, musclé, vigoureux et sportif qui est le plus souvent terrassé par une crise cardiaque. — Jérémie 17:9.

Mais, objecteront certains, n'est-il pas exact que rien qu'aux Etats-Unis on enregistre chaque année un million de crises cardiaques et qu'au moins la moitié des décès, environ 850 000 par an, sont imputables à une maladie de cœur? Cela est vrai, mais il convient de faire remarquer aussi que l'expression « maladie de cœur » s'applique non seulement aux crises cardiaques mais également à quantité d'affections connexes des vaisseaux sanguins, des reins, etc. Les Etats-Unis comptent également chaque année 2 825 000 victimes d'accidents de la circulation, nombre qui dépasse de loin celui des victimes de crises cardiaques. Et pourtant, peu de gens souffrent pour autant de la phobie des accidents. Les piétons prudents prennent la précaution de regarder dans les deux sens avant de traverser la rue et les conducteurs avisés accordent leur entière attention à leur tâche pendant qu'ils sont au volant.

On se rend compte de plus en plus que pour prendre bien soin du cœur, il faut posséder quelques connaissances et beaucoup de bon sens. Les plus illustres cardiologues et d'autres autorités en la matière, s'excusent souvent que leurs conseils relatifs au cœur soient si évidents et leurs remèdes si simples. Le mécanisme de notre système circulatoire est si merveilleux qu'on peut affirmer que la fréquence des maladies cardiaques est imputable en grande partie à l'ignorance et à un manque d'appréciation pour cette œuvre prodigieuse du Créateur.

Le caractère remarquable du cœur et du sang

La Bible déclare que « la vie de la chair est dans le sang », ce que confirme en ces termes un éminent spécialiste du cœur et du sang: « Le sang baigne les tissus de fluides et préserve leur légère alcalinité; il les alimente en oxygène et en éléments nutritifs; il leur apporte les substances nécessaires à leur croissance et à leur entretien; il répartit la chaleur engendrée par les cellules et régularise la température de l'organisme: il véhicule les hormones qui stimulent et coordonnent l'activité des divers organes, de même que les anticorps et les globules qui combattent l'infection; et, bien entendu, il apporte aux diverses parties du corps les médicaments administrés à des fins thérapeutiques. » On peut ajouter que le sang élimine les déchets des cellules par la voie des poumons et des reins. — Lévitique 17:11, *Jé.*

Dans son ouvrage *L'homme, cet inconnu*, feu le Dr Alexis Carrel écrivit: « Le sang est un tissu mouvant, qui s'insinue dans toutes les parties du corps. Il porte à chaque cellule la nourriture dont elle a besoin. En même temps, il sert d'égout collecteur aux produits de déchet de la vie tissulaire. (...) Dans cet acte étrange, il se comporte comme un torrent qui, à l'aide de la boue et des troncs d'arbres qu'il charrie, se mettrait à réparer les maisons placées sur sa rive. »

Le cœur, qui pompe ce liquide précieux, n'est pas moins merveilleux. Un professeur de médecine a écrit ce qui suit à son sujet: « Aucun mécanisme naturel ou fait de main d'homme, ne peut être comparé au cœur sous le rapport de l'efficacité. Depuis le moment de sa formation dans l'embryon, jusqu'à la mort de l'individu, le cœur humain bat sans arrêt au rythme de soixante-dix pulsations par minute, soit 36 000 000 par an. (...) Au rythme normal, le cœur produit environ soixante-dix pieds-livres d'énergie par minute, plus de 100 000 par jour. [On prétend] que ce rendement est environ deux fois celui des muscles des jambes et des bras d'un homme courant à fond de train. Une activité aussi intense a tôt fait d'épuiser les muscles des jambes et des bras, mais le cœur travaille sans arrêt à cette cadence pendant toute la vie de l'homme. » — *Scientific American* de février 1957.

Un professeur de physiologie a écrit, dans le même ordre d'idées: « Le travail fourni par cette pompe [le cœur] est hors de proportion avec sa grandeur, comme il ressort des chiffres suivants. Même pendant le sommeil, le cœur pompe environ soixante grammes de sang à chaque pulsation, une tasse par trois pulsations, environ cinq litres par minute ou trois cents litres par heure. (...) Quand le corps déploie une activité modérée, le cœur double ce rendement. Pendant de grands efforts musculaires (lorsqu'on court pour avoir un train ou que l'on joue au tennis par exemple) le cœur pompe jusqu'à quatorze barils de sang par heure. Au cours des vingt-quatre heures d'une journée normale de travail pas trop intense, son rendement s'élève à soixante-dix barils, tandis qu'au cours d'une vie de soixante-dix ans, le cœur pompe près de 1 800 000 barils de sang! » — *Scientific American* de mai 1957.

Puisque le cœur est un mécanisme si merveilleux, pourquoi les affections cardiaques sont-elles aussi courantes? On ne peut certes pas incriminer le Créateur, mais plutôt l'homme qui utilise cette machine. Evidemment, on peut en rendre responsables divers facteurs héréditaires et malformations congénitales, mais de même que beaucoup d'autres affections, de nombreux troubles cardiaques sont dus à l'ignorance et à la négligence.

Les facteurs héréditaires et les malformations congénitales

Les Ecritures établissent la règle selon laquelle l'iniquité des pères retombe sur les enfants et que rien de pur ne peut sortir de ce qui est souillé. Si nos parents ont eu le cœur solide, il ne s'ensuit pas nécessairement que nous l'aurons aussi. Par contre, s'ils souffraient tous deux d'une grave affection cardiaque, il est plus que probable — s'il faut en croire de nombreuses autorités en la matière — que nous serons prédisposés aux mêmes affections et que nous devrons prendre des précautions particulières.

Quelles sont quelques-unes des causes des affections cardiaques congénitales? Au dire d'un auteur, elles peuvent découler du fait que la mère de l'enfant a contracté la rubéole pendant les premiers mois de sa grossesse. Par conséquent, les femmes enceintes qui n'ont jamais eu cette maladie infantile doivent être particulièrement prudentes. On prétend aussi que si la femme enceinte subit une intervention chirurgicale ou d'importants soins dentaires, le cœur de son enfant peut s'en ressentir, de même que si elle souffre du mal de mer ou de l'air ou d'anoxémie (provoquée par un séjour à haute altitude où l'air est raréfié). — *The Lancet*, 21 février 1959.

On peut affirmer qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'espoir que dans le passé pour les victimes de malformations congénitales du cœur. Dernièrement, on pratiqua une intervention chirurgicale sensationnelle sur le cœur d'un garçon de douze ans. Le cœur droit du malade étant défectueux, on relia une de ses veines directement à l'artère pulmonaire, ce qui permettait au cœur gauche de faire le travail intégral sans toutefois éprouver une fatigue excessive grâce à la marge de sécurité de l'organisme humain. Presque immédiatement, le teint du jeune opéré devint normal et pour la première fois de sa vie, non seulement il peut monter une côte, mais il peut le faire en courant.

De nos jours, on guérit couramment la « maladie bleue » ainsi nommée à cause de la coloration bleue de la peau des petites victimes, due à une oxygénation insuffisante du sang. La chirurgie moderne est également capable de fermer une ouverture anormale dans la cloison qui sépare la partie

gauche de la partie droite du cœur. Des opérations au cœur ont été rendues possibles grâce à l'hypothermie, procédé qui réduit la température du corps à environ trente degrés et qui permet au chirurgien de travailler pendant une quinzaine de minutes. A l'aide du cœur-poumon artificiel, qui permet l'isolement du cœur et l'oxygénation du sang, on peut pratiquer sur le cœur des interventions chirurgicales d'une durée de quatre-vingts minutes ou davantage. Cependant, l'utilisation de cette machine exige l'emploi antiscriptural de sang car une quantité importante de sang est nécessaire pour amorcer l'appareil qui est encore très compliqué.

Une des principales causes d'affections cardiaques après la naissance, est le rhumatisme articulaire aigu ou fièvre rhumatismale. Jadis, cette maladie faisait tant de ravages que l'Association américaine de Cardiologie déclara qu'elle devrait plutôt être appelée la « fièvre cardiaque ». A l'heure actuelle cependant, grâce surtout à l'emploi de la pénicilline, « le rhumatisme articulaire aigu, autrefois le grand ennemi du cœur des enfants, est pour ainsi dire enrayé ». Nouvelle rassurante certes en ce qui concerne les affections cardiaques.

L'hypertension

Souffrez-vous d'hypertension? Vous faire du mauvais sang ne fera qu'aggraver votre cas. Mieux vaut prendre garde aux paroles de Jésus nous recommandant de ne pas nous inquiéter. Un éminent médecin prétend qu'il est naturel que la tension artérielle, de même que la grandeur et la corpulence, varie d'un individu à l'autre. Bien que « peu de gens soient d'avis que la question est aussi simple, déclare un autre médecin, (...) *on s'inquiète souvent sans raison* d'une tension élevée. Quelqu'un a dit ironiquement que le plus grand danger pour l'hypertendu, c'est qu'un médecin — ou pis encore un chirurgien — découvre son mal et essaie de le traiter ».

N'oublions donc pas que « la plupart des hypertendus paraissent en parfaite santé pendant des années. (...) Il est presque impertinent de proposer une thérapeutique à de telles personnes, cependant elles feraient bien de modifier leur activité. Il y a des années, le Dr Osler disait: « Je donne » deux conseils: une vie plus calme et une alimentation » moins copieuse. Je trouve cependant que de nombreux » malades attachent autant d'importance à cette suggestion » que Naaman en attacha au remède proposé par Elisée. » Disons en passant que le Dr Osler était un des plus éminents médecins du monde il y a cinquante ans.

Il y aurait également beaucoup à dire concernant l'aspect psychosomatique de l'hypertension. Des émotions comme la rancune, la colère et la haine qui engendrent les disputes et les luttes, provoquent la tension nerveuse laquelle, à son tour, peut faire monter la tension artérielle. Dans son ouvrage *Don't Worry About Your Heart*, le Dr Edward Weiss, un des plus illustres cardiologues américains, traite en détail de l'hypertension. Il souligne entre autres que souvent, des symptômes caractéristiques de l'hypertension — la migraine, les vertiges et la constipation — disparaissent dès que le malade résoud ses problèmes affectifs, même si la tension elle-même ne baisse que peu.

A l'heure actuelle, celui dont la tension est très élevée ou instable, peut généralement remédier à cet état grâce à la médecine. Les médecins américains prescrivent cinq types de médicaments qui agissent d'autant de façons différentes. La plupart sont plus efficaces lorsqu'ils sont associés à d'autres remèdes. Les uns bloquent le système nerveux sympathique, les autres stimulent les reins afin qu'ils éliminent plus de sel, et ainsi de suite.

Les médecins d'autres pays hésitent cependant à prescrire des médicaments susceptibles de faire baisser la tension car ils craignent les inconvénients que ces substances peuvent entraîner. Aussi essaient-ils plutôt de s'attaquer aux causes de l'hypertension: facteurs psychosomatiques, surmenage, abus des plaisirs, alimentation trop abondante, abus de sel, etc. Lors d'une expérience de grande envergure, on découvrit que la tension des sujets qui n'ajoutaient jamais de sel à leur nourriture était normale, que celle des sujets qui en ajoutaient parfois était un peu plus élevée et que celle des sujets qui faisaient un usage habituel de la salière était la plus élevée.

Il est donc peu probable que vous deviez vous inquiéter de votre tension. Il vous suffit de suivre le conseil suivant: « Vivez raisonnablement, calmement et simplement. »

L'angine de poitrine

Beaucoup des propos ci-dessus au sujet de l'hypertension, s'appliquent également à l'angine de poitrine, affection caractérisée par une vive douleur constrictive dans la poitrine. Cette douleur poignante, qui se manifeste brusquement juste au-dessus du cœur, rend la victime blême et la prive momentanément de force. Elle constitue l'avertissement de la nature que le cœur est malade. On doit même la considérer comme un bienfait car la plupart des affections cardiaques frappent sans prévenir ou du moins sans donner un avertissement aussi dramatique. De nombreux médecins sont d'avis que la crainte de l'angine de poitrine est exagérée et nous assure que des douleurs dues à une cause beaucoup moins grave sont souvent attribuées à cette affection.

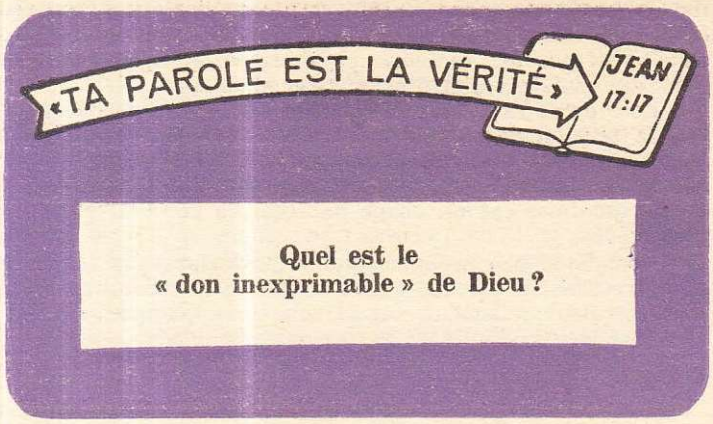
L'angine de poitrine est causée par un apport insuffisant d'oxygène au muscle cardiaque qui se contracte dans une réaction spasmodique lorsqu'une fatigue physique ou une forte émotion exige de lui un effort supplémentaire. Ses artères ne peuvent fournir cet effort du fait qu'elles se sont obstruées progressivement par le dépôt graisseux accumulé sur la tunique intérieure. Ce rétrécissement des artères coronaires est dû généralement à une alimentation trop riche et à un exercice physique insuffisant. L'angine de poitrine est souvent provoquée par les émotions intenses comme celles de l'alcoolique qui lâche la bride à ses passions quand il est sous l'influence de la boisson. Au dire de certains, le café est également un grand coupable.

Bref, ce genre d'affection cardiaque apparaît quand nous exigeons de notre cœur qu'il pompe le sang au rythme de quatorze barils au lieu de trois, et cela lorsqu'il est privé lui-même de son plein apport sanguin par le dépôt graisseux qui se forme dans ses artères. Et cependant, le cœur sain n'utilise qu'environ dix pour cent de la quantité totale de sang dont l'organisme dispose. Bien que le muscle cardiaque soit le plus fort et le plus complexe de tous les muscles du corps humain masculin, et qu'il emploie l'oxygène du sang le plus efficacement, il y a évidemment des limites à ses possibilités. Actuellement, la médecine dispose de nombreux médicaments dont le principal effet consiste à dilater les artères du cœur pour permettre à plus de sang d'y couler. Toutefois, la précaution la plus sage est de vivre de façon modérée, tant en ce qui concerne le travail que les plaisirs. Après tout, les médicaments ne traitent que les symptômes.

En vérité, le cœur et le sang de l'organisme humain sont des œuvres remarquables de Jéhovah Dieu, le Créateur, et ils sont capables de rendre à l'homme un service bien meilleur que celui que beaucoup de gens en retirent. Il est réjouissant de savoir qu'à l'heure actuelle on comprend mieux les maladies de cœur car les connaissances accrues à ce sujet nous permettront d'éviter plus facilement ces affections ou de les soulager si nous en sommes victimes. En tout cas, les personnes avisées suivront toujours la voie de la modération.

Mauvais pour l'homme, encore plus mauvais pour la femme

Dans un rapport publié par *The Journal of the American Medical Association*, le Dr Morris Friedell déclare que la femme est « beaucoup plus sensible » que l'homme à la nicotine et à d'autres constituants du tabac.



Quel est le « don inexprimable » de Dieu ?

AU MOIS de décembre, certaines Eglises de la chrétienté célèbrent une fête qui est caractérisée par l'échange de cadeaux entre parents et amis. Pour justifier la pratique des étrennes, certains croyants citent II Corinthiens 9:15, qui est ainsi conçu: « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable! » Mais en réalité cette remarque de l'apôtre Paul n'a aucun rapport avec la fête de Noël et les étrennes n'ont rien à faire avec le don ineffable de Dieu.

Quel est ce « don inexprimable » pour lequel Paul a remercié Dieu? Certains prétendent qu'il s'agit de Jésus-Christ. D'autres soutiennent que ce passage a trait aux œuvres charitables. Un théologien a écrit ce qui suit: « L'idée que l'Eglise soit unie par l'échange mutuel de dons, incite Paul à cette expression finale de reconnaissance (...) à Dieu. Il remercie Dieu de l'unité des divers groupes qui sont reliés par une telle fraternité pratique, ou bien, en songeant aux abondants bienfaits de l'évangile que Dieu a donné, il rend grâces de l'ineffable don du Christ, lequel peut sauver tous les hommes et les unir en une seule Eglise. »

Le contexte de cette déclaration de reconnaissance bien connue, laisse entendre que le don ineffable ou inexprimable de Dieu a un sens plus étendu que Son Fils Jésus-Christ. Certains exégètes estiment que si on limite le « don » au Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, on s'écarte trop du contexte immédiat. Ils maintiennent que l'apôtre aurait forcément précisé sa pensée s'il avait songé à Jésus-Christ mais on ne trouve aucune indication à cet effet. Certes, le Christ constitue l'élément de base et l'unique canal par lequel est dispensé le don inexprimable de Dieu, mais le don lui-même représente quelque chose de plus étendu.

De tous les dons que Dieu, dans son amour, a faits à l'humanité, le plus grand est incontestablement son Fils bien-aimé. Aucun humain ne peut concevoir, et encore moins décrire, l'immensité de ce don d'amour car il fait partie des choses dans lesquelles même « les anges désirent plonger leurs regards ». — I Pierre 1:12.

La pensée que le Christ est un don que Dieu a fait aux hommes de bonne volonté revient maintes fois dans les Ecritures grecques, par exemple dans les passages suivants: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous. » Même la foi que nous exerçons pour recevoir de Jéhovah la bonté non méritée, est un don que Dieu nous fait par le Christ: « Car c'est par la grâce [la bonté non méritée, *NW*] que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » On peut donc qualifier Jésus-Christ de « don ineffable de Dieu » puisqu'il est le don le plus important que Dieu ait jamais fait aux hommes; il n'empêche que ce n'est pas là le don mentionné par Paul dans II Corinthiens 9:15. — Jean 3:16; Romains 8:32; Ephésiens 2:8.

Paul écrivit cette épître aux frères se trouvant à Corinthe, en Achaïe, Grèce. Il attira leur attention sur le privilège de venir en aide aux chrétiens nécessiteux à Jérusalem. Leurs dons en espèces et en nature seraient une preuve que la force active de Jéhovah travaillait dans leur cœur. Ces Corinthiens étaient remplis de l'esprit de Dieu. Ils avaient reçu le don de comprendre et d'apprécier les précieuses vérités de la Parole de Dieu. Par sa lettre, Paul les invita à consentir un sacrifice généreux. Il les stimula à la générosité en citant l'exemple de leurs frères en Macédoine. Ces Macédoniens étaient pauvres eux-mêmes mais leurs moyens limités ne les avaient pas empêchés de donner, ce qui prouva la profondeur de leur foi et de leur amour. Puis Paul cita l'exemple de la générosité de Jésus: « Car vous connaissez la grâce de notre seigneur Jésus-Christ, comment, étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » Plus riche dans les cieux que tous les autres fils de Dieu, Jésus s'est dépouillé lui-même pour devenir homme. Pendant son séjour terrestre, il ne réclama aucun bien matériel et n'eut même pas où reposer sa tête. — II Corinthiens 8:9, *Da*.

L'invitation de Paul mit les Corinthiens à l'épreuve. A quel point la bonne nouvelle du Christ avait-elle pénétré dans leur cœur? Quelle serait leur disposition mentale devant cet appel à la générosité? L'apôtre informa les Corinthiens que par leurs dons ils glorifieraient Dieu. En effet, leur générosité chrétienne inciterait beaucoup de personnes à rendre grâces à Dieu. Les chrétiens ont le privilège de faire preuve d'égards les uns envers les autres. Cela leur donne la possibilité d'éviter d'amasser des trésors terrestres qui sont périssables. Celui qui donne volontiers et généreusement ne manque pas de bénéficier spirituellement de sa libéralité. Quelle joie de voir ceux qui profitent des dons que nous avons faits à l'œuvre de Dieu, remercier ce dernier et le louer comme Source de ce véritable amour! — II Corinthiens 9:6–9.

Non seulement notre don soulage la personne nécessiteuse mais il incite d'autres à remercier Dieu et à le servir. De même, quand une partie du peuple de Dieu vient en aide à une autre partie, songez à l'effet unificateur de cette entraide! En l'occurrence, pensez aux préjugés surmontés et aux bons sentiments suscités chez les frères juifs à Jérusalem par la générosité des chrétiens gentils! Ils sentirent plus profondément que jamais que Dieu avait uni en un seul corps les Juifs et les Gentils, par Jésus-Christ. Les Juifs bénéficiaires virent plus clairement que les donateurs gentils vivaient vraiment selon les enseignements de la bonne nouvelle. Les prières de remerciement à Dieu faites par les bénéficiaires relièrent ces derniers plus étroitement que jamais aux donateurs, et la Source de ce bienfait était Dieu, qui avait fait preuve d'une bonté extraordinaire envers les frères gentils.

Voilà l'effet bénéfique de l'amour chrétien. Paul le décrit comme suit: « Par l'expérience qu'ils font de ce service, ils glorifient Dieu pour la soumission dont vous faites profession à l'égard de l'évangile du Christ, et pour la libéralité de vos dons envers eux et envers tous, et par les supplications qu'ils font pour vous, étant animés d'une ardente affection envers vous, à cause de la surabondante grâce [bonté non méritée, *NW*] de Dieu

qui repose sur vous. Grâces à Dieu pour son don inexprimable! » — II Corinthiens 9:13-15, *Da.*

La conclusion s'impose donc que le « don » ineffable ou inexprimable pour lequel Paul remercia Dieu si chaleureusement, n'est pas Jésus-Christ mais bien « la surabondante grâce » ou bonté non méritée dont Jéhovah a témoigné envers ces chrétiens dévoués. Cette bonté de Jéhovah à l'égard de son peuple voué provoqua l'élan de générosité en faveur des frères nécessiteux à Jérusalem.

La bonté divine est si merveilleuse que l'homme est incapable de l'exprimer ou de la décrire. Il va de soi que cette bonté inclut le Fils de Dieu, car c'est par lui que nous la recevons. Ainsi donc, le don inexprimable de la bonté et la faveur non méritées représente la somme de toutes les manifestations, par Jésus-Christ, de la bonté de Dieu à l'égard de ses serviteurs pendant tout leur séjour terrestre. Ce don contribue à leur salut éternel et à la gloire du nom de Jéhovah.

Le CRIME dans les RUES

DE NOS jours, il est devenu dangereux de se promener dans les rues la nuit. On n'est plus en sécurité dans un parc ou même sur le pas de sa porte car quelques instants de détente dehors peuvent se terminer par de brutales voies de fait, un vol à main armée, un viol ou même un meurtre, et cela à cause de l'accroissement de la criminalité juvénile. Au dire du juge Samuel Leibowitz de New-York, il s'agit d'un phénomène mondial. De son côté, Arthur Hoppe, écrivant dans le *Chronicle* de San Francisco, déclara que notre époque est celle « des apaches, du couteau à cran d'arrêt, de la mitraillette, de la ceinture à boucle cinglante et de la chaîne de bicyclette, bref, l'ère de la violence dans les rues ».

En 1958, le nombre de crimes graves perpétrés aux Etats-Unis par des adolescents augmenta de 8,1 pour cent. Le taux de la criminalité dépassa de 9,3 pour cent le maximum de 1957. Edgar Hoover, directeur de la police fédérale, qualifia cette augmentation de « révoltante ». Depuis 1950, la criminalité aux Etats-Unis a augmenté près de quatre fois plus vite que la population. « Nous approchons à grands pas du jour où cette nation comptera plus de 2 000 000 de personnes qui ont comparu devant les tribunaux pour enfants », déclara Thomas C. Hennings fils, sénateur américain et président de la sous-commission sénatoriale nommée pour mener une enquête sur la délinquance juvénile. « Bien qu'entre 1948 et 1957 notre population juvénile n'ait augmenté que de 25 pour cent, poursuivit-il, le nombre d'enfants et d'adolescents qui ont été traduits devant les tribunaux, s'est accru de près de 150 pour cent pendant la même période. Pareil état de choses est révoltant. » Et encore, les statistiques ne révèlent pas l'accroissement de la brutalité stupide, des accès de sadisme pur et simple.

Les jeunes criminels n'épargnent aucune classe de la société. Leurs victimes comprennent jeunes et vieux, notabilités, touristes, hommes d'affaires, hommes de loi et simples citoyens, bref, tous ceux qui se trouvent sur leur chemin.

Un soir, Edgar L. Gilcreest, un chirurgien âgé de soixante-quatorze ans, quitta très tard son cabinet de travail. Il descendait une rue tranquille menant de l'arrêt d'autobus jusqu'à sa maison, quand six jeunes gens sortirent précipitamment des ténèbres, le saisirent en lui tenant les bras derrière le dos et le rouèrent de coups. Un couteau lui taillada la joue depuis l'oreille jusqu'au menton. Les jeunes criminels s'emparèrent du portefeuille de Gilcreest et prirent la poudre d'escampette. Naguère, les jeunes délinquants avaient l'habitude de commettre un vol et de s'enfuir sans plus. A l'heure actuelle, avant de se sauver, ils assomment leur victime ou l'abattent à coups de revolver ou de couteau.

A Washington, où on élabore les lois américaines, un fleuriste de soixante-dix-huit ans assis sous sa véranda, goûtait la tranquillité du soir. Tout à coup, une bande d'adolescents, comme autant de loups affamés, l'entourèrent. Ils lui couvrirent la bouche et les yeux de leurs mains et s'emparèrent de son portefeuille. Avant de s'enfuir, ils l'assommèrent de coups de poing.

Omar Burleson, député américain, demanda deux compagnies de la marine américaine pour patrouiller la nuit dans les rues du District de Columbia afin d'assurer la protection des citoyens. Il relata entre autres comment une bande de jeunes voyous avait détroussé la veuve de Donald Quarles, ancien sous-secrétaire au ministère de la Défense nationale, en se livrant à des voies de fait sur sa personne, et comment d'autres jeunes bandits avaient tué un sergent de la base d'aviation de Bolling parce que celui-ci les avait surpris en train de toucher à sa voiture.

Philadelphie, Chicago, Detroit, Boston et d'autres villes ont également eu leur part d'actes de violence perpétrés par les jeunes délinquants. Pendant les vagues de chaleur des mois de juillet et août derniers, la criminalité juvénile à New-York atteignit les proportions d'une véritable épidémie. Au cours d'une seule semaine, la ville enregistra quatre meurtres commis par des adolescents. Même les New-Yorkais se scandalisèrent de tels forfaits. De jeunes apaches attaquèrent et traînèrent à l'écart des rues des femmes jeunes et âgées pour mieux les dévaliser, les rouer de coups et les violer. Sous l'entête « La grande ville, le grand gâchis », un article paru dans *Newsweek* déclare: « De nombreux quartiers de New-York sont une jungle où personne n'est en sécurité après la tombée de la nuit. Même dans certaines écoles, les adolescentes qui traversent les salles seules courent le risque d'être violées. » Dans un éditorial, le *New York Times* rendit compte des mêmes faits horribles en reproduisant simplement une liste des manchettes les plus éloquentes. Cet affreux état de choses continua sans trêve jusqu'en septembre. M. Wagner, maire de la ville de New-York, et M. Rockefeller, gouverneur de l'Etat de New-York, tinrent chacun des conférences pour essayer de trouver une solution au problème.

Les délinquants ne sont pas tous du sexe masculin. Dans une petite ville située dans la forêt du Maine, une jeune fille de seize ans gardait des enfants quand sept adolescentes firent irruption dans la maison et l'attaquèrent. Après l'avoir rouée de coups de poings et de pieds, elles

s'enfuirent. La jeune garde d'enfants connaissait ses assaillantes et a pu les identifier toutes. On disait qu'elles comptaient parmi les jeunes filles les plus « gentilles » de la ville. L'une d'elles était même la fille du commissaire de police! Elles appartenaient toutes à une bande d'adolescentes appelée « les Chatons », auxiliaire d'une bande de jeunes gens qui se nomment « les Chats ». Elles essayèrent de justifier leur attaque brutale en prétextant que le bruit courait que leur victime avait un rendez-vous avec l'ami d'une des « chatons ».

Un phénomène mondial

Certains pensent que de tels actes de violence, commis par les adolescents, sont limités aux Etats-Unis. Que ces personnes se détrompent car il s'agit d'un phénomène mondial caractéristique de notre époque! L'Afrique du Sud en souffre également. Le *U.S. News & World Report* cite les propos suivants d'un haut fonctionnaire de la police: « Après le coucher du soleil, il n'y a plus de loi dans les villes indigènes, l'anarchie y règne. » La même revue déclare: « Le soir de paie, on dirait que tous les diables de l'enfer sont déchaînés dans les quartiers indigènes. Des bandes de jeunes chenapans appelés *tsotsis* commettent des vols « en série ». Leurs victimes de prédilection sont les gens qui font la queue aux arrêts d'autobus. D'une main ils tendent un chapeau pour les « dons » tandis qu'ils brandissent dans l'autre un couteau. Parfois, ils arrêtent de force les autobus indigènes, y montent et dévalisent les passagers et le conducteur. « Il est presque impossible d'obtenir des renseigne- » ments à leur sujet, déclare le policier, les gens sont trop » terrifiés pour parler. »

Au cours de 1955, le Grand Johannesburg, qui a une population d'environ 1 700 000 âmes, enregistra quelque 895 meurtres connus. New-York, avec une population de plus de huit millions, compta 315 cas d'homicide en 1956, tandis que Londres, dont la population est sensiblement la même, n'en compta que trente.

Entre 1953 et 1958, l'île de Formose enregistra une augmentation de 200 pour cent dans le nombre des délits juvéniles. Une bataille entre bandes de jeunes gens, au cours de laquelle un insulaire fut tué et dix blessés tandis que huit maisons furent incendiées, eut lieu dans l'île de Pangkor. Les combattants se battirent à l'aide de gourdins et de couteaux. Au Japon, la police recrute les veuves, mères de famille, pour essayer de réfréner la criminalité juvénile dans ce pays. Elles doivent assurer un service auxiliaire de police. Glasgow, en Ecosse, vient de connaître la vague de criminalité la plus terrible depuis 1945. L'année écoulée, le nombre total des crimes fut de 25 pour cent plus élevé que l'année précédente.

En Italie et en France également, des bandes d'adolescents se livrent à des actes de violence. Presque chaque jour, l'année dernière, les journaux italiens rapportèrent les méfaits de ces jeunes criminels. La police de Milan a formé des agents spéciaux pour lutter contre les bandes juvéniles. En France, les batailles entre des bandes de « blousons noirs » ressemblent en tous points à celles de leurs pendants à New-York. Quand la police française arrêta vingt-six jeunes gens âgés de quatorze à vingt ans, ces derniers étaient armés de barres de fer, de coups-de-poing, de chaînes, de fouets et de couteaux, à l'aide desquels ils terrorisaient tout le voisinage.

On rapporte également que des bandes de jeunes gens en Allemagne de l'Est et dans l'Union soviétique, molestent, terrorisent et attaquent les gens. Le *New York Times* décrit ces bandes et leurs actes de violence « dans les nouveaux quartiers à proximité de l'université de Moscou et de l'autoroute de Leningrad. Dans une de ces localités, les membres d'une bande demandèrent au fils d'un colonel de l'armée de les aider à cambrioler l'appartement de son père. Quand il refusa, ils le ligotèrent et lui cassèrent les deux jambes avec une masse. Dans un pâté de maisons avoisinant, une autre bande viola deux jeunes filles la même semaine. Les parents dans ces nouveaux quartiers se sont organisés en corps de volontaires pour essayer de gagner la confiance des jeunes délinquants et de maîtriser la situation ».

Qui forment les bandes ?

Qui sont ces jeunes délinquants? Que sont ces bandes juvéniles? Pourquoi ce danger va-t-il croissant? Que fait-on pour l'enrayer?

Les bandes juvéniles sont formées généralement de jeunes gens entre treize et vingt ans ou même un peu plus. En général, ils n'ont guère l'aspect de héros. Un jeune chef de bande à qui la presse avait donné l'appellation spectaculaire de « Dracula », était un adolescent de seize ans, maigrelet et presque efféminé. Son lieutenant, un garçon de dix-sept ans, était tout aussi frêle. D'habitude, ces jeunes délinquants sortent d'un foyer où ils sont malheureux. Ce sont des révoltés, mécontents de leur sort. Un jeune membre d'une bande, interrogé au sujet de deux meurtres, répondit d'un ton hargneux: « Même si je brûle, je m'en fiche. Ma mère pourra me regarder! »

Ces jeunes voyous s'organisent en bandes pour se faire ce qu'ils appellent une « réputation », c'est-à-dire de la renommée dans leur voisinage. Ils ont soif de sensations fortes et éprouvent le besoin de protection, c'est pourquoi ils volent et détruisent.

New-York compte au moins cent cinquante bandes de ce genre totalisant entre 6500 et 7500 membres. Ils exercent leur règne de terreur dans les quartiers sordides et les parcs. Toute personne pénétrant dans leur « territoire », surtout après la tombée du jour, le fait à ses risques et périls. Edgar Hoover décrit certains de ces territoires comme de véritables terrains contestés. Certaines bandes comptent jusqu'à deux ou trois cents membres, mais à la moindre alerte, elles peuvent mobiliser un effectif de mille individus ou davantage pour prendre part à la bagarre. Elles possèdent leurs stratèges, leurs généraux, leurs présidents, leurs vice-présidents, etc. Comme armes, elles se servent de mitraillettes, de fusils, de carabines à canon tronçonné, de revolvers, de morceaux de tuyau et de chaîne, de ceintures et de couteaux.

Dernièrement, plusieurs de ces bandes ont violé le territoire de bandes rivales, provoquant ainsi des rixes sanglantes. Si le combat meurtrier escompté n'a pas lieu, les jeunes apaches surexcités parcourent les rues comme des loups affamés, cherchant à se venger sur les citoyens paisibles. A ces occasions, ils détruisent, volent, violent et tuent.

Ce sont ces attaques furieuses et sadiques que redoutent les citoyens paisibles. Pour beaucoup de leurs habitants, de belles villes comme Washington deviennent rapidement des villes aux portes fermées. On conseille aux femmes de ne pas sortir le soir, ou, si elles doivent le faire, de ne pas s'aventurer dans les rues mal éclairées. Les mères de famille n'osent plus envoyer leurs enfants au magasin du coin. Prendre un raccourci pour rentrer chez soi en traversant le parc, est le comble de l'imprudence. La ville de New-York recommande aux habitants et aux touristes de ne pas pénétrer dans le Central Park, le Prospect Park, le Bronx Park et d'autres, après la tombée du jour. A l'heure actuelle, même dans les quartiers résidentiels bien éclairés, les hommes marchent à vive allure et jettent de temps en temps un coup d'œil par-dessus leur épaule pour s'assurer qu'ils ne sont pas suivis. Même les agents de police trouvent plus prudent de faire leur ronde à deux ou à trois.

La peur règne. On peut remplacer de l'argent volé et reconstruire des bâtiments détruits. Les plaies se cicatrisent, les contusions disparaissent et même les os brisés guérissent, mais un mal irréparable subsiste. Les crimes dans les rues ont fait perdre aux citadins la paix de l'esprit, le sentiment de sécurité dont ils jouissaient auparavant lorsqu'ils se promenaient ou s'asseyaient sur le pas de leur porte ou sur un banc au parc. Il est indispensable de retrouver cette paix et cette sécurité.

Les causes et les remèdes suggérés

Au dire de la police, les rivalités raciales ont un rapport étroit avec l'accroissement de la criminalité. Un jeune Porto-

ricien accusé d'avoir dirigé une attaque meurtrière, aurait déclaré: « Nous y sommes allés pour punir les Irlandais et les Italiens car nous avions entendu que les Porto-riciens étaient maltraités dans ce quartier. » Il est des gens qui rejettent la responsabilité sur les juges lesquels, disent-ils, « gâtent » les jeunes délinquants. Ces personnes prétendent que les juges des enfants ont été trop cléments, que les centres de redressement et les conseillers se sont montrés trop indulgents. D'autres imputent le sadisme des crimes juvéniles à la facilité avec laquelle les jeunes gens peuvent se procurer de l'alcool et des stupéfiants. Walter Gladwin, juge au tribunal pour enfants de Bronx (New-York), déclara que si seulement les parents faisaient « répéter à leurs fils les dix commandements aussi souvent que nous avons dû les répéter quand nous étions jeunes, et particulièrement le commandement « tu ne tueras point » il y aurait moins de meurtres à New-York ».

Quelle que soit la cause de la violence juvénile, les autorités affirment que dorénavant, ces délinquants seront traités avec toute la rigueur qu'exigent leurs crimes. Au moins quatre-vingt-cinq villes des Etats-Unis ont imposé un couvre-feu pour essayer de remédier à la situation. La législation à ce sujet s'applique aux jeunes gens de dix-sept ans et au-dessous. Tant les parents que la police approuvent cette disposition. La police de Washington a adressé des instructions spéciales aux femmes leur expliquant comment il faut agir en cas de troubles. Partout, on a affiché des avis recommandant aux femmes de ne pas fréquenter les rues mal éclairées. Certaines municipalités fournissent aux femmes un sifflet de police qu'elles peuvent utiliser en cas de danger. La Pennsylvanie a promulgué une loi imposant une amende ou même l'emprisonnement aux parents dont l'enfant est reconnu coupable d'un délit. Au dire de Harry G. Fox, chef de la section juvénile du tribunal, « il est rare qu'un garçon ou une fille dont les parents ont été traduits en justice, récidive ». A Baltimore, des agents pourvus de bergers allemands patrouillent dans les rues depuis la tombée du jour jusqu'à l'aube. Stephen P. Kennedy, chef de la police new-yorkaise, annula tous les congés de ses 23 428 agents et mobilisa 1400 agents supplémentaires qu'il envoya en hâte dans les quartiers les plus dangereux. On a proposé la mise sur pied d'un système de camps modelé sur les anciennes colonies de travail. On réclame également une législation destinée à empêcher les jeunes gens de se procurer des armes et des stupéfiants. Le juge Leibowitz dit qu'il faudrait faire quelque chose pour aider les jeunes à vivre dignement dans « ce monde désaxé ». Il affirma que le taux de la criminalité est beaucoup plus bas là où les liens familiaux sont les plus serrés. A son avis, l'éducation devrait commencer au bureau de l'état civil lors de la célébration du mariage, afin d'aider les futurs parents à éviter le divorce et à bien élever leurs enfants. Selon M. R.-A. Butler, ministre de l'Intérieur de Grande-Bretagne et père lui-même de quatre enfants, le meilleur châtiment pour les jeunes délinquants, c'est une fessée « bien administrée ».

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

*** Comment se fait-il que certaines personnes instruites acceptent le récit biblique d'Adam et Eve tandis que d'autres le rejettent? Possédons-nous des raisons valables pour croire en Dieu et pour accepter le récit biblique? L'article « Croyez-vous aux miracles? » répondra à ces questions.**

*** On a dit des grottes de Hampteau-Hotton, récemment découvertes en Belgique, qu'elles peuvent avantageusement soutenir la comparaison avec les cavernes les plus renommées de l'Europe. L'article « Un pays des Merveilles souterrain » vous présentera ce lieu féerique de stalactites et de stalagmites.**

*** Saviez-vous que les termes « droite », « gauche », « libéral » et même « radical » et « socialiste » n'ont pas le même sens et surtout le même emploi dans tous les pays occidentaux? Pourquoi la gauche recule-t-elle un peu partout en Europe? Ces questions seront traitées dans l'article « Le dilemme de la gauche non communiste en Europe ».**

*** « Gai, marions-nous! » dit une vieille chanson française. Mais en Afrique ce n'est pas toujours chose facile de se marier. Vous apprendrez avec beaucoup d'intérêt quelques-unes des coutumes étranges qui existent en Afrique Equatoriale Française en lisant l'article « Le mariage à l'africaine » dans notre prochain numéro.**

La nécessité d'un bon exemple

Mais de tels remèdes seront-ils efficaces? Les enfants ne naissent pas délinquants. En grandissant, ils imitent leurs parents ou suivent l'exemple que leur donnent les adultes. Nous désirons que nos enfants soient honnêtes et respectueux des lois. Cependant, combien d'adultes sont honnêtes et respectueux des lois? Edgar Hoover déclara qu'en 1958, le nombre de délits enregistrés par la police américaine s'éleva à 2 796 400 et que la plupart des délinquants étaient des adultes. Qui donne l'exemple en menant des guerres territoriales meurtrières? Et pourtant, les adultes sont consternés quand ils entendent parler de rixes sanglantes entre bandes de jeunes gens. De qui les enfants apprennent-ils les préjugés raciaux et religieux, et la meilleure manière de se battre et de tuer? Un nouveau-né ne vient au monde avec aucun préjugé, il ne fait aucune distinction raciale. Mais presque avant qu'il sache marcher, les adultes lui inculquent leurs craintes, leurs superstitions et leurs haines. Faut-il rendre la jeunesse responsable de ce que les adultes lui ont enseigné? Bien entendu, nous ne voulons nullement excuser la criminalité juvénile mais simplement inviter les adultes à en considérer la cause avec plus de sincérité.

Les parents désirent toujours que leurs enfants soient honnêtes, droits et bons, même s'ils ne le sont pas eux-mêmes. Ils conseillent: « Mon fils, sois honnête. » Et cependant, au cours de l'année fiscale 1958, on signala à la police fédérale des Etats-Unis des chèques sans provision pour une valeur nominale de $ 8 000 000. William Hard écrivit ce qui suit: « On estime que l'improbité des travailleurs coûte aux diverses entreprises américaines de $ 500 000 000 à $ 1 000 000 000 par an, et que ces frais ne cessent d'augmenter. (...) Au cours des mois les plus récents, 70 pour cent des coupables ont été des femmes! (...) Actuellement, chaque année, l'improbité coûte au pays beaucoup plus que les incendies. » Devant un tel exemple, peut-on espérer redresser les jeunes? Un article de Philip Wylie intitulé « Devenons-nous une nation de filous? » démontre clairement que la filouterie est devenue une « épidémie » à tous les échelons de la société. Wylie déclare: « De nos jours, un travailleur sur trois est l'objet d'une assurance quelconque contre l'improbité, témoignage éloquent de la confiance qu'ont les employeurs dans leurs travailleurs! » Et pourtant, les parents s'étonnent de l'attitude méfiante de leurs enfants. Pouvons-nous inculquer à ceux-ci de bons principes tout en donnant un mauvais exemple? Le juge Gladwin pense que la situation serait différente si les parents faisaient répéter les dix commandements à leurs fils. On peut se demander cependant s'il y a quelqu'un pour faire répéter et mettre en pratique les dix commandements aux *parents!*

Jésus demanda un jour: « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère: Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » Sans aucun doute ce principe énoncé par Jésus offre le remède le plus sûr contre la criminalité juvénile. Que les adultes ôtent d'abord la poutre — la corruption, la criminalité, le banditisme et l'immoralité — qui est dans leur propre œil. Alors, ils verront peut-être plus clairement le véritable problème des jeunes. Au moins seront-ils en mesure d'appliquer avec la conscience nette, des remèdes efficaces. « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi », déclare un principe divin immuable. Si les adultes se tournent vers Dieu et se conforment à ses lois justes consignées dans la Bible, ils donneront aux jeunes le bon exemple. Ceux-ci le suivront et la paix reviendra dans les rues du monde entier. — Matthieu 7:3-5; Galates 6:7.

Adenauer :
« La coexistence est une illusion »

A plusieurs reprises récemment le Dr Adenauer a fait des déclarations qui laissent percer plus que d'habitude ses conceptions quasi mystiques de la lutte entre l'Est et l'Ouest et du rôle que l'Allemagne est appelée à jouer dans cette rivalité. Dans une interview publiée par l'hebdomadaire néerlandais *Elseviers Weekblat*, le chancelier allemand affirma: « L'année qui commence trouve l'Allemagne occidentale devant de grandes et lourdes tâches. (...) Un effort concerté a permis de repousser l'attaque soviétique [au sujet de Berlin] contre la liberté et l'intégrité. (...) Ce résultat doit nous rendre optimistes, mais non nous plonger dans un sentiment de trompeuse sécurité, du moins pour l'avenir immédiat (...) La coexistence pacifique de peuples qui ont une optique si totalement différente est une illusion qui, hélas! trouve encore trop de partisans. » Lors de sa récente visite officielle à Rome, M. Adenauer déclara devant le président du conseil italien, M. Segni: « La communauté des peuples libres se trouve aujourd'hui devant des décisions qui seront déterminantes pour la civilisation chrétienne et pour la liberté. » Enfin, après un entretien secret avec le pape Jean XXIII, le très catholique chancelier s'est cru autorisé à affirmer: « Je pense que Dieu a imposé au peuple allemand une mission particulière en ces temps troublés — celle d'être gardien de l'Occident contre les puissantes influences de l'Est qui sont amenées à peser sur nous. » — *Le Monde*, 24–25 janvier 1960.

Le Vatican : « Il n'y a pas de détente »

Il semble que le Vatican a été plutôt embarrassé par la franchise de son zélé fils allemand, à en juger par le fait que l'*Osservatore romano* passa sous silence la déclaration précitée du chancelier. Pourtant, les vues du Dr Adenauer sur la coexistence coïncident assez exactement avec les idées exprimées quelques jours auparavant par l'un des plus influents princes de l'Eglise. En effet, le jour même où le président de la République italienne, M. Gronchi, devait partir en visite officielle à Moscou, le cardinal Ottaviani, secrétaire de la congrégation du Saint-Office, condamna les efforts déployés par certains hommes d'Etat en vue d'amener une détente entre l'Est et l'Ouest. Ce chef du tribunal suprême de l'Eglise déclara: « Tant qu'il sera possible à Caïn de massacrer Abel sans que personne se fâche; tant qu'il sera possible de tenir en esclavage des nations entières sans que personne prenne la défense des opprimés; tant qu'il sera possible, trois années après l'insurrection hongroise, de voir continuer les condamnations à mort d'étudiants, de paysans, d'ouvriers, coupables d'avoir aimé la liberté et qui avaient été écrasés par les chars d'assaut étrangers, sans que le monde soit horrifié d'un tel délit, on ne pourra pas parler de paix véritable, mais seulement de consentement et de coexistence avec le massacreur impuni. (...) Politiciens et hommes politiques occupant des postes de responsabilité savent que dans la moitié de l'Europe il n'y a aucune sorte de liberté (...). Un chrétien peut-il sourire, s'adoucir devant un massacreur de chrétiens qui, non content de nier, insulte Dieu et flagelle par un cruel défi ses serviteurs et ses enfants? Un chrétien peut-il opter pour des alliances avec les auxiliaires, les alliés de ceux qui défendent et préparent l'avènement de tels régimes de terreur antichrétiens dans les pays encore libres? Pouvons-nous nous considérer satisfaits d'une détente quelconque quand en premier lieu il n'y a pas de détente dans l'humanité sans le plus élémentaire sens de respect des consciences, de notre foi, du visage du Christ encore une fois couvert de crachats, couronné d'épines et giflé? Et on peut tendre la main à qui fait cela? »

Commentaires de la presse

Commentant la déclaration du prélat *Le Monde* écrivit: « Le geste du cardinal Ottaviani peut être interprété comme une critique publique et violente de la part d'un courant de la plus haute hiérarchie de l'Eglise de l'acceptation par le gouvernement italien d'engager un dialogue direct avec Moscou. Et c'est trop peu dire. Au delà du gouvernement italien, le cardinal Ottaviani condamne tous les chefs d'Etat et tous les gouvernements des pays qui pour protéger la paix, participent à l'atmosphère de détente internationale. » De son côté, le *Guardian* de Manchester fit le commentaire suivant: « La pitié du cardinal semble être soumise à des limitations géographiques. (...) Il ne dit mot des entorses faites aux droits de l'homme sous le régime du général Franco. (...) Ou désire-t-il que l'humanité arrive à la conclusion qu'il veut bien fermer ses yeux à la persécution pourvu que sa propre Eglise n'en souffre pas? »

Qui FRAPPERA LE PREMIER ?

— l'Est ?

— l'Ouest ?

— ou un nouveau gouvernement universel ?

La Bible explique l'issue de la lutte actuelle pour la suprématie. Ses nombreuses prophéties se rapportant à l'époque que nous vivons, révèlent que finalement ni le bloc occidental ni le bloc oriental ne l'emportera. La terre sera régie par un gouvernement vraiment universel dont le Chef, sous peu doit « frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer ». (Apocalypse 19: 11–18.) L'Est et l'Ouest, politiquement et religieusement divisés, disparaîtront pour faire place à un monde nouveau composé de nouveaux cieux et d'une terre paradisiaque. Le livre intitulé « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » vous aidera à connaître ce que la Bible dit à ce sujet. Cet ouvrage relié de 384 pages ne coûte que 2.50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « De nouveaux cieux et une nouvelle terre » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... **Ville** .....

Rue et No ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).